Zeitschrift: Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie

Band: 81 (1991)

Heft: 2

Artikel: L'Église orthodoxe en Roumanie : son rôle passé, présent et futur

Autor: Ciobotea, Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-404790

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Eglise orthodoxe en Roumanie: son rôle passé, présent et futur

A. Le passé

L'Eglise orthodoxe en Roumanie a toujours été l'Eglise majoritaire du peuple roumain. La christianisation du peuple roumain coïncide dans l'histoire avec sa formation en tant que peuple nouveau après la conquête de la Dacie, dont la capitale se trouvait en Transylvanie, par les armées de l'Empire romain au début du IIe siècle après le Christ.

La christianisation du peuple roumain s'est donc réalisée à travers un processus lent et profond et non pas par une décision venant de la part du chef politique du pays. La première région du territoire actuel de la Roumanie à être christianisée a été la Doubroudja où selon la tradition, aurait prêché l'apôtre André lui-même ainsi que ses disciples. En tout cas, des évêques de cette région participèrent aux premiers conciles œcuméniques du IVe siècle, alors qu'au Ve siècle, saint Jean Cassien, originaire de la même région, se distingue comme promoteur d'une remarquable théologie spirituelle et de la vie monastique, qu'il organise aussi en Occident à Marseille.

D'expression linguistique latine et de foi chrétienne reçue de l'Orient, le peuple roumain se situe dès son origine au carrefour de cultures et expressions de foi différentes étant aussi appelé à réaliser, à travers tous les siècles, des synthèses spirituelles et à garder une identité particulière. Sans jamais être totalement intégré à aucun empire, il a vécu et servi durant des siècles comme tampon entre différents empires, à tel point que l'idée de sacrifice et d'endurence de l'histoire a profondément marqué son âme et sa culture. Cette idée d'endurance et de sacrifice a été même inscrite sur l'arc de triomphe à Bucarest: «Après des siècles de souffrances *chrétiennement endurées* et après de lourds combats, nous sommes parvenus à la liberté nationale.»

Par rapport à l'Occident, la Roumanie majoritairement chrétienne orthodoxe représente la latinité la plus lointaine ou la romanité orientale, une colonie romaine qui, une fois christianisée, n'a jamais plus cherché à son tour à faire des colonies. La seule expansion qu'elle a connue n'était pas d'ordre géographique mais d'ordre spirituel: sur la verticale, dans la profondeur des âmes et les hauteurs invisibles du

ciel. Si l'intensité de la christianisation d'un peuple se mesure aussi selon sa capacité de rejetter la tentation de dominer d'autres peuples et selon sa capacité d'endurer l'histoire et de garder la foi en Christ, lorsqu'elle est mise à l'épreuve, on pourrait dire dans le cas de la Roumanie que l'Eglise orthodoxe a joué en ce sens un grand rôle qui mérite d'être profondément étudié.

Le rôle primordial de l'Eglise en Roumanie à travers les siècles était de saisir et de promouvoir le lien vital entre le culte et la culture dans un pays chrétien car «l'âme de la culture c'est la culture de l'âme». Or, l'âme chrétienne se cultive véritablement et s'humanise dans la mesure où elle est travaillée par l'amour de Dieu et aspire à sa sainteté.

Il est significatif pour la langue et la culture du peuple roumain que *les premiers livres traduits en roumain et écrits en roumain étaient des livres de culte, de même que les premières écoles étaient organisées dans les monastères.* Le culte a engendré la culture ainsi que toute l'œuvre de charité. Car les premiers hôpitaux étaient aussi organisés par l'Eglise. Le fait que durant tout le moyen âge et les temps modernes les évêques de l'Eglise orthodoxe ont été choisis parmi les moines, provenant en général de familles simples, mais qui ont reçu dans les monastères une formation à la foi liturgique et intellectuelle, a permis à l'*Eglise d'être très proche du peuple.* La plupart des grands métropolites et évêques qui ont beaucoup contribué à la promotion tant de la culture que de l'unité nationale et de la justice sociale en Roumanie étaient des hommes du peuple et n'appartenaient pas à la noblesse comme c'était le cas souvent ailleurs.

Le rôle joué dans la formation culturelle et spirituelle par les monastères et les évêques issus des monastères était immense. Même le régime communiste a dû le reconnaître. Ce fait a souvent constitué durant les années de la dictature un des arguments principaux de l'Eglise pour la légitimité de son existence dans un Etat qui avait pour doctrine officielle l'athéisme. Le culte orthodoxe et son lien profond avec la culture du peuple a tellement marqué l'âme des Roumains que la *vie liturgique s'est avérée,* durant les siècles d'oppression ottomane et durant les décennies de la dictature communiste, *comme étant la plus forte structure de résistance.*

Avant le traité de Yalta et l'arrivée du régime communiste au pouvoir en Roumanie, l'Eglise orthodoxe jouait un rôle important et actif dans la vie de la société. Ainsi plusieurs membres de l'épiscopat étaient *membres de droit au Senat,* certes à côté des évêques d'autres Eglises (comme était, par exemple, l'Eglise catholique de rite oriental).

L'Eglise était aussi *active dans les écoles* où l'on enseignait la religion; dans *les hôpitaux,* dans *les unités militaires* et dans les prisons où elle offrait une assistance pastorale importante. La jeunesse chrétienne et les femmes étaient organisées dans des associations diverses. L'Eglise possédait un grand nombre d'institutions d'assistance sociale philantropique. Pour organiser et entretenir ces institutions, l'Eglise disposait d'un grand nombre de propriétés et d'une base matérielle adéquate.

Le rôle actif de l'Eglise dans la vie spirituelle, culturelle et sociale du pays était reconnu tant par l'Etat que par le peuple lui-même. Les historiens et les écrivains les plus célèbres du pays reconnaissaient le rôle que l'Eglise a joué au long de l'histoire dans la formation de la langue, la littérature, la culture et la vie morale et spirituelle du peuple roumain.

Cependant, l'arrivée du communisme au pouvoir en Roumanie après la Deuxième Guerre mondiale a brutalement et radicalement réduit le rôle de l'Eglise dans la vie de la société. Elle était considérée comme une institution anachronique médiévale ou bourgeoise liée à la monarchie ainsi qu'un obstacle majeur sur la voie du socialisme. En réalité, l'Eglise était la seule institution qui, par sa raison d'être même, proclamait l'existence de Dieu, alors que l'idéologie officielle de l'Etat était précisément l'athéisme.

Pour marginaliser l'Eglise et la réduire à une existence inoffensive et inactive, l'Etat communiste a tout d'abord opéré un grand nombre d'arrestations et d'emprisonnements parmi le clergé et les intellectuels de l'Eglise orthodoxe et des autres Eglises. Au cours de plusieurs années durant l'époque stalinienne plusieurs *évêques orthodoxes ont été intimidés* et certains d'entre eux sont morts dans des circonstances très suspectes. De plus, environ cinq cent *prêtres orthodoxes ont été mis en prison* à côté de nombreux prêtres catholiques de rite oriental ou latin. Professeurs de théologie orthodoxe renommés comme Père Dumitru Stăniloae, Tudor Popescu et Nikifor Crainic sont restés plusieurs années dans les prisons communistes.

La persécution contre l'Eglise, la terreur et l'intimidation *n'ont pas épargné les monastères* non plus, car un grand nombre de moines ont été mis en prison alors qu'en 1959, par le décret 410, une vague d'expulsions de moines et de moniales de leurs monastères a été opérée dans tout le pays. Ainsi, par exemple, le Père Cleopa du monastère de Sihăstria, pour échapper à la prison, est resté environ sept ans caché dans les montagnes moldaves.

Plusieurs *évêchés ont été supprimés* comme celui de Maramureş et de Suceava, ainsi que des *écoles de théologie. Les propriétés des paroisses et de monastères ont été dans leur grande partie prises par l'Etat communiste* préoccupé à transformer toute propriété privée en propriété d'Etat ou à promouvoir le collectivisme forcé. Ainsi seuls les monastères du diocèse de Iassy ont perdu 3500 hectares de terrain agricole et de forêt qui leur permettait d'entretenir une œuvre sociale considérable. Plusieurs maisons d'assistance sociale, écoles et publications de l'Eglise ont été supprimées.

Ainsi marginalisée, appauvrie et intimidée, constamment surveillée et contrôlée, l'Eglise-mère du peuple roumain depuis sa naissance dans l'histoire a été non pas seulement humilée, mais aussi obligée de cacher ses larmes car il lui était même interdit d'écrire ou de dire ses souffrances. Par contre, elle était obligée partout et toujours de louer et de glorifier le nouvel ordre socio-politique.

En effet, le rôle social de l'Eglise a été réduit au seul culte liturgique. Chaque fois que l'on voulait faire quelque chose de plus, il fallait assumer un risque: la catéchèse des enfants, par exemple, a été découragée et même très souvent interdite car l'éducation de la jeunesse était considérée comme étant le monopole de l'Etat athé. La construction de nouvelles églises paroissiales était très rarement permise de même que toute autre construction. Pour y parvenir, on a souvent payé des amendes considérables ou bien il fallait en matière d'administration recourir à des subterfuges presque acrobatiques en disant, par exemple, qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle construction mais d'une réparation capitale d'un ancien bâtiment. Dans ces conditions, pour préserver les monastères on a fortement mis l'accent sur le rôle national et culturel que ceux-ci ont joué durant des siècles dans la vie du peuple roumain. L'argument culturel ou patriotique était d'ailleurs le plus utilisé par l'Eglise pour survivre et pour accomplir au moins partiellement sa tâche dans la vie du peuple, durant toute la période communiste.

Lorsqu'à partir des années soixante, l'Etat a commencé à s'ouvrir un peu sur le monde occidental, *l'œcuménisme était pour l'Eglise une chance de sortir de l'isolement et de respirer.* Certes, la participation de l'Eglise à l'œcuménisme international a souvent été présentée comme une affaire de prestige national auquel l'Etat communiste de Ceauşescu tenait beaucoup, mais sans les nombreuses bourses que les jeunes théologiens ont reçues de différentes Eglises occidentales et organisations chrétiennes œcuméniques, l'Eglise n'aurait pas pu former

la nouvelle génération de professeurs de théologie: plus de cent étudiants roumains ont étudié à l'étranger grâce à l'œcuménisme.

Cependant, il faut reconnaître, pour être juste, que malgré les conditions extrêmement difficiles, et les compromis imposés par le régime communiste, l'Eglise a réussi à assurer non seulement une vie liturgique mais aussi à transmettre la foi à la nouvelle génération, d'organiser sa vie pastorale, l'enseignement théologique et même une certaine activité culturelle. Les musées que la plupart des monastères ont organisés et présentés aux milliers de visiteurs chaque année, la publication des nombreuses études et articles par des théologiens et par certains hommes de culture laïcs dans les revues ou les maisons d'édition de l'Eglise ont contribué à maintenir vivante la flamme de l'esprit chrétien dans le peuple roumain, rappelant surtout que les racines les plus profondes de toute la culture roumaine sont chrétiennes et que donc ce n'est pas l'athéisme mais la foi en Dieu qui est propre à l'âme roumaine.

L'activité liturgique et pastorale des presque dix mille prêtres et plus de deux mille moines et moniales des 114 monastères, activité dirigée par un nombre assez restreint d'évêques fortement contrôlés par l'Etat, a constitué une force spirituelle de résistence considérable par rapport à la propagande athée et sécularisante de l'Etat. Cela explique, au moins en partie, pourquoi une jeunesse officiellement éduquée dans l'athéisme a quand même une grande ouverture sur la foi chrétienne et s'est agenouillée dans les rues des villes, criant durant la révolution récente: «Dieu est avec nous!»

Si aujourd'hui la Roumanie est un des pays les moins sécularisés de l'Europe si l'on considère la participation du peuple à la vie religieuse, c'est aussi parce que l'Eglise a déployé une activité réelle auprès du peuple.

Je me rappelle qu'il y a trois ans un professeur de théologie me disait à propos de la Roumanie: «Il est vrai qu'il nous est difficile d'être chrétien dans un Etat athé, mais d'autre part il est aussi difficile pour un Etat athé de faire sa mission à l'intérieur d'un peuple fortement croyant.»

En tout cas, la vie et l'activité de l'Eglise durant la dictature mérite une étude et une analyse approfondies et nuancées. Et cela tout d'abord pour vénérer la mémoire de toutes les catégories de membres de l'Eglise à partir des grand-mères qui ont transmis dans la famille la foi aux petits enfants jusqu'aux évêques et prêtres qui ont fini leur vie dans l'humiliation et le sacrifice en tant que victimes de la persécution.

Nous sommes profondément convaincus que par leurs prières, leur zèle pour la foi en Christ et leurs efforts ils ont secrètement beaucoup contribué à la chute du régime totalitaire donnant aussi à l'Eglise un espace nouveau de liberté et de mission dans la vie de la société roumaine.

Certes, une étude complète sur la situation de l'Eglise durant la dictature ne manquera pas d'enregistrer aussi les manquements et les faiblesses de certains serviteurs de l'Eglise.

B. Le présent et l'avenir

Le don de la liberté que Dieu a offert à l'Eglise après la Révolution de Noël 1989 représente pour elle une responsabilité encore plus grande, une activité encore plus large et certes une joie plus intense dans le service du Christ et du peuple roumain.

A présent, l'activité de l'Eglise a deux grandes directions qui pourtant ne sont pas séparées l'une de l'autre:

a) le renouveau de la vie interne de l'Eglise,

b) l'activité sociale de l'Eglise.

Les conditions dans lesquelles vit l'Eglise aujourd'hui exigent de sa part un renouveau spirituel profond, un souffle pastoral et missionnaire nouveau qui lui permettra de témoigner de la foi vivante du Christ dans une société traumatisée par des décennies de souffrances et de crise économique et qui se trouve maintenant en mutation démocratique vers un avenir pour beaucoup incertain.

a) *Le renouveau de la vie interne,* bien que relativement lent, se réalise aujourd'hui dans plusieurs domaines de la vie de l'Eglise. Tout d'abord *l'épiscopat se renouvelle* par l'entrée au Saint Synode des six nouveaux évêques dont cinq sont agés de moins de 40 ans et ont fait des études de doctorat en Occident. La création *des diocèses nouveaux* plus petits et plus nombreux pour une meilleure pastorale fait aussi partie du programme du renouveau de la vie interne de l'Eglise.

La création de la conférence nationale du clergé orthodoxe roumain qui se veut un forum où l'on débat des problèmes concrets de la vie de l'Eglise dans un dialogue ouvert, responsable et respectueux avec l'épiscopat est un autre effort de renouveau que l'on doit cultiver pour rendre le clergé plus actif et plus missionnaire dans le contexte social nouveau qui est le nôtre aujourd'hui.

La création et l'activité intense de nouvelles associations de la jeunesse chrétienne orthodoxe et des laïcs orthodoxes constitue un grand espoir pour le renouveau de la vie spirituelle et missionnaire de l'Eglise.

Ainsi le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a approuvé les statuts de plusieurs organisations et encourage leur activité:

- *l'association des étudiants chrétiens orthodoxes roumains* dont le patron spirituel est saint Calinique de Cernica,
- *la ligue des jeunes orthodoxes de Roumanie* dont le patron spirituel est l'apôtre André,
- *la société nationale des femmes orthodoxes* dont la patronne spirituelle est sainte Paraschève de Iassy,
- *l'association l'Armée du Seigneur* (Oastea Domnului), qui regroupe des laïcs et un certain nombre des prêtres désireux d'intensifier la lecture de la Bible et la vie spirituelle dans les réunions fraternelles où au chant traditionnel s'ajoute des créations nouvelles. Suspectée parfois par le passé d'avoir des tendances protestantisantes *l'Armée du Seigneur* est aujourd'hui appelée par l'Eglise à apporter une contribution dynamique à sa vie tout en gardant bien sûr l'unité de la foi et de la vie ecclésiale orthodoxes.

De toutes ces organisations, *la jeunesse orthodoxe roumaine* paraît la plus dynamique et la plus intéressante car son premier but est de redécouvrir la dimension profondément chrétienne de la culture roumaine et de témoigner de la foi orthodoxe dans une société post-communiste. Le festival de la jeunesse orthodoxe, «Philocalia» (l'amour pour la beauté perpétuelle), récemment organisé à Bucarest, durant une semaine, a mis en évidence cette quête spirituelle des jeunes chrétiens roumains. Trois jeunes évêques ont été nommés par le Saint Synode comme des représentants auprès de ces organisations crées après la Révolution de Noël 1989.

L'Eglise est aussi préoccupée pour le renouveau de l'enseignement théologique. Une commission synodale, formée de cinq évêques docteurs en théologie, élabore un projet de renouveau de tout l'enseignement théologique du Patriarcat. Deux nouveaux instituts de théologie orthodoxe ont été crées à Cluj, où existe déjà depuis longtemps un Institut de théologie protestante, et à Iassy, où a été crée durant le régime communiste un Institut de théologie catholique. A ces deux nouveaux Instituts de théologie orthodoxes s'ajoute la création récente de trois séminaires de théologie à Galati, à Roman et au monastère d'Agapia. Le dernier est un séminaire théologique pour les religieuses.

Par un accord avec l'Etat le diplôme d'études accordé par les séminaires de théologies orthodoxe, catholique et protestante sont reconnus comme étant des diplômes de baccalauréat qui permettent l'entrée à toutes les universités en Roumanie.

Certains instituts de théologie sont en voie d'intégration en tant que faculté de théologie dans les universités de l'Etat comme était d'ailleurs le cas avant l'arrivée au pouvoir du régime communiste. Cela représente aussi un autre aspect de la volonté de l'Eglise de sortir de la marginalisation de reprendre la place et le rôle qu'elle avait dans la vie culturelle et spirituelle du pays dans le passé. Elle se traduit par l'effort de construire quelques centaines de nouvelles églises.

b) *L'activité sociale de l'Eglise*

A l'heure actuelle, l'Eglise fait de plusieurs efforts pour développer une activité spirituelle et pastorale dans la vie sociale. Ainsi le lendemain de la Révolution, ses prêtres ont été appelés à benir des écoles, des orphelinats, des hôpitaux et des casernes militaires et d'y apporter une assistance spirituelle et pastorale.

Une des plus grandes réussites de l'Eglise, bien que assez partielle, est la *réintroduction, à sa demande, de l'éducation religieuse dans les écoles de l'Etat (école primaire). Ainsi toutes les confessions officielles ont le droit d'enseigner la religion aux élèves.*

Actuellement l'Eglise est engagée aussi dans l'œuvre philantropique ou caritative, par son appui à l'organisation médicale «Christiana», sa contribution aux activités destinées à améliorer le sort des enfants handicapés ainsi que par l'organisation de certains monastères en Moldavie.

L'Eglise est présente à la radio et à la télévision qui consacrent régulièrement de l'espace tant pour la transmission des offices liturgiques que pour des émissions spéciales sur la vie religieuse comme «Viaţa spirituală» (La vie spirituelle) et «Cuvînt şi Suflet» (Parole et âme).

L'Eglise insiste aujourd'hui sur la nécessité urgente de relier la culture à la foi en Dieu, et le culte aux autres activités humaines comme une démarche inévitable pour un renouveau profond moral et spirituel de la société roumaine.

Nous invitons les promoteurs de la littérature, de l'art, de l'éducation roumaine d'aujourd'hui de redécouvrir les racines chrétiennes de notre culture et de notre être national et de travailler dans un dialogue libre et fécond avec l'Eglise pour sortir de la crise spirituelle et morale dans laquelle se trouve le pays.

C'est une évidence pour tout le monde que la crise que nous traversons aujourd'hui est d'abord *une crise d'ordre spirituel et éthique.* Cela est de plus en plus reconnu aussi par les dirigeants du pays. Ainsi, par exemple, lors de l'ouverture du nouvel Institut de théologie orthodoxe à Iassy, le ministre de la réforme qui y était présent a dit dans son discours que «la création d'une faculté de théologie ne concerne pas seulement l'Eglise, mais toute la culture et la vie spirituelle du pays car si l'on ne croit pas à la résurrection du Christ, on ne peut croire non plus au renouveau moral et spirituel du pays».

Certes, le changement de mentalité, le renouveau spirituel et moral des hommes et des structures est un processus lent et complexe, mais l'Eglise est appelée à y jouer un rôle considérable aujourd'hui avec beaucoup de courage, de sagesse et de patience. L'Eglise *doit inspirer* la vie de la société mais non pas lui dicter quoiqu'il soit.

Cependant, l'Eglise est elle-même encore timide et se trouve à la recherche d'une nouvelle définition de ses rapports avec le pouvoir, étatique après l'expérience amère et tourmentée qu'elle a faite durant un demi siècle de dictature.

Récemment, le Saint Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a proclamé *l'autonomie plénaire de l'Eglise par rapport à l'Etat* et a procédé par l'élimination de son statut de tous les paragraphes qui lui ont été imposés et qui se réferaient au contrôle que l'Etat devait exercer sur l'Eglise. En effet, l'Eglise a besoin de l'autonomie pour qu'elle puisse apporter sa contribution spirituelle et culturelle au renouveau spirituel de la vie sociale.

Cependant, l'autonomie de l'Eglise n'exclue pas l'aide matérielle de la part de l'Etat, car la plupart de ses citoyens sont des croyants de l'Eglise.

Le rôle prophétique et de réconciliation, selon le cas, que l'Eglise se propose à jouer dans le cas de conflits sociaux ne doit être interpreté ni comme opposition politique systématique vis-à-vis de l'Etat ni comme soumission de l'Eglise à l'Etat mais comme un exercice de sa vocation spécifique dans la liberté qui lui est accordée. Cela a été expliqué par le patriarche et le Synode permanent tant au président de la république qu'aux membres du gouvernement lors de deux rencontres qui ont eu lieu au palais présidentiel le mois de juillet et au palais patriarchal le 25 septembre de cette année (1990).

Certes, il nous faut encore beaucoup travailler dans tous les domaines de la vie interne de l'Eglise et dans le domaine de son activité sociale.

Nous attendons maintenant la nouvelle constitution du pays, la nouvelle loi pour les cultes et nous espérons qu'elles vont apporter un cadre légal plus précis à ce sujet.

L'expérience des autres Eglises qui vivent depuis longtemps dans la démocratie et le pluralisme constitue pour nous une inspiration de grande importance, bien que chaque peuple ou chaque pays aie sa tradition particulière au sujet du rôle de l'Eglise dans la société. En tout cas, nous sommes très reconnaissants à toutes les Eglises qui, durant les temps difficiles de la dictature, nous ont compris et aidé à accomplir notre tâche dans la mesure du possible.

Aujourd'hui encore nous avons besoin de l'aide fraternelle de toute la famille œcuménique surtout que l'œcuménisme lui-même est en Roumanie duremment mis à l'épreuve par le prosélytisme des sectes et le problème de l'uniatisme que nous devons résoudre par le dialogue et non pas par la violence et la pression.

Le 6 octobre a été crée à Sibiu le Conseil Œcuménique des Eglises de Roumanie qui comprend l'Eglise réformée, l'Eglise luthérienne et l'Eglise orthodoxe. Cela est un signe d'espérance pour l'œcuménisme en Roumanie.

Face à un monde en crise spirituelle et économique et en mutation vers la démocratie, Dieu appelle les Eglises et nos facultés de théologie à chercher des solutions nouvelles pour des problèmes nouveaux. Ne perdons pas notre espérance, le Christ par Son Saint-Esprit est à l'œuvre plus que nous le pensons. Mais il a besoin de nous tous, et surtout de tous ensemble.

Iassy

Daniel Ciobotea
Metropolite de Moldavie
et de Bukovine